Zeitschrift: Allgemeine schweizerische Militärzeitung = Journal militaire suisse = Gazetta militare svizzera

Band: 81=101 (1935)

Heft: 1

Artikel: Les manoeuvres de la 1ère Division

Autor: Du Pasquier

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-13379

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 10.12.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

unternommen. General Pétain hat sich auch täuschen lassen und erwartete — fast zu lange — den Hauptstoss gegen Reims, statt gegen Amiens.

Mehrere Male wurden von einzelnen Gefangenen Angriffspläne verraten. So der österreichische Angriff aus Tirol am 15. Juni 1918 und der deutsche Marneübergang am 15. Juli 1918. Oft wurden auch zutreffende Angaben von Deserteuren oder Gefangenen über bevorstehende Angriffe nicht geglaubt (deutscher Verdun-Angriff 1916 und Angriff auf Riga 1917) oder die Aussagen erfolgten zu spät, um noch wirksame Gegenmassnahmen auslösen zu können.

Die eigene Bevölkerung hat oft durch unheilvolle Klatschsucht und unverantwortliches Gerede Wichtiges verraten.

General Ludendorff beklagt sich darüber bitter: «Tatsache ist auch, dass leider in ganz Deutschland in unverantwortlicher Weise von einem Angriff auf Reims gesprochen wurde . . . Während die Kommandobehörden sich ängstlich der Geheimhaltung befleissigten, brachte die dem Deutschen angeborene Mitteilungssucht und Grossprahlerei die wichtigsten und geheimsten Dinge in die Oeffentlichkeit und damit an den Feind.»

Ein schönes Stück in dieser Hinsicht leistete sich auch die belgische Zeitung «La Patrie», die im August 1914 ihrer Freude über die erfolgte Landung des englischen Expeditionskorps auf französischem Boden Ausdruck verlieh. Noch grösser war aber gewiss die Freude der Obersten deutschen Heeresleitung, die bis zur Stunde einen Einfall der Engländer in Jütland befürchtet hatte.

Ich habe diese Dinge nur angeführt, um zu zeigen, wie wenig es braucht, um viel zu verderben. Die Ueberraschung ist in jedem Angriff ein entscheidender Faktor, aber der Führer bleibt bis zum Kampfe selbst oft im Ungewissen darüber, ob er ihr fest vertrauen kann.

Und doch müssen wir die Ueberraschung des Gegners *immer* und *überall* suchen.

Ich hoffe mit den angeführten Beispielen angedeutet zu haben, wie mannigfaltig die Mittel zur Ueberraschung sind. Nicht Musterbeispiele zur Nachahmung wollte ich empfehlen, sondern nur dazu anregen, immer wieder neue Wege zu finden zum einzigen Ziele jeder Schlacht: Vernichtung des Gegners unter Schonung der eigenen Truppe.

Les manoeuvres de la 1ère Division

Colonel Du Pasquier.

(Carte au 1:100,000 de Lausanne.)

Pour la première fois depuis dix ans, les grands manœuvres. au lieu d'opposer une division de deux Br. J. avec Art. lourde à une Div. occasionnelle composée d'une Br. J. et d'une Br. Cav., ont mis en présence deux partis de force égale. Il s'agissait d'ex-

périmenter les Div. à 3 R. selon le projet d'organisation militaire proposé l'automne dernier par l'E. M. G. et actuellement en voie de refonte. Ceci impliquait la suppression des Br. et la constitution d'une Groupe de reconnaissance mixte formé de cav., cyc. et mitr. L'une des Cp. du Gr. att. mitr. 1 avait été motorisée à l'aide de motocyclettes et de side-cars.

Dès lors, voici la composition des partis:

Parti rouge: Cdt.: Col. Div. Tissot. *Trp.:* E. M. Br. J. mont. 3, R. J. 3, R. J. mont. 5 et 6; Gr. reconn. (Gr. drag. 1, R. drag. 1, Cp. cyc. 9 et 10, Cp. mitr. mit. 2), E. M. Br. art. 1, R. art. camp. 1. R. art. auto 5, ainsi que diverses trp. techniques; Gr. san. mont. 11.

Parti bleu: Cdt.: Col. Marcuard. *Trp.:* E. M. Br. J. 1, R. J. 1 et 2, R. car. 4; Gr. reconn. (R. drag. 2, Cp. cyc. 7 et 8, Gr. att. mitr. 1 moins Cp. 2), R. art. camp. 2, Gr. art. mont. 1, Gr. ob. camp. 25, Trp. techniques, Gr. san. 1.

Le Gr. av. 1 était réparti entre les deux Div. adverses.

Les opérations.

Comme le Directeur des manœuvres, le Col. Cdt. de corps Guisan, a l'intention, pour des raisons d'économie, de ne pas publier d'historique officiel, mais de tenir simplement en automne un rapport pour les officiers supérieurs, il convient de dérouler rapidement le film des opérations.

Le parti bleu stationnait sur la rive gauche de la Venoge, c'est-à-dire sur le plateau d'Echallens entre Yverdon et Lausanne.

Le parti rouge s'échelonnait sur les pentes qui dominent le Léman au nord de Rolle.

Voici la situation générale sur laquelle était construit le thème:

Une armée rouge opère offensivement à travers le Jura vaudois. Cette offensive s'est heurtée dès la frontière suisse à d'importantes destructions et à une résistance opiniâtre de Bleu sur la ligne Le Pont-Vallorbe-Ste-Croix.

Un groupement sud (1er C. A.), opérant brusquement par le Marchairuz, La Cure-St-Cergues, le pays de Gex, a refoulé les troupes de surveillance et progressé avec ses premiers éléments jusqu'à l'Aubonne qu'il a atteinte le 2. 9. 34 au milieu du jour.

Face à Rouge, le 1er C. A. bleu a opéré sa concentration entre le lac de Neuchâtel et le lac Léman.

Ses troupes de couverture (3. Div.) ont été poussées dans la zone frontière entre Ste-Croix et le lac de Joux où elles résistent aux attaques de Rouge.

Les éléments de surveillance qui se trouvaient entre le Marchairuz et le lac Léman ont été décimés et dispersés par la brusque offensive de Rouge.

De l'ordre particulier au Cdt. de la Div. bleue, ettrayons le paragraphe essentiel:

La 1. Div. se portera le 3. 9. par Cottens-St-Saphorin en direction de Bière et d'Aubonne.

— son aile droite marchant par Chavannes-le Veyron et Bière;
— son aile gauche marchant par Villars-Ste-Croix-Romanel sur Morges-St-Saphorin-Bussy-Aubonne (localités comprises).

Mission: Attaquer les troupes rouges qui ont atteint l'Aubonne et les rejeter au-delà de cette coupure.

A droite, le R. J. 7 (supp.) détachement de soudure entre la 3e et la 1re Division dans la région de l'Isle-Cuarnens, explorera en force en direction de Mollens-Marchairuz.

A gauche, le R. cyc. 1 (supp.) se portera par Lonay-Lully sur Allaman.

La Div. rouge est div. de tête du C. A. qui a pour mission de faire tomber par débordement la résistance bleue dans le Jura et, à cet effet, d'attaquer en direction générale du plateau d'Echallens. Opérant entre le R. cyc. 1 (supp.) et le pied du Jura, elle doit se porter comme avant-garde du 1. C. A. sur la Venoge par les hauteurs de St-Saphorin et de Cottens afin de s'emparer des passages de la Venoge entre le Moulin du Choc (incl.) et les Moulins de Cossonay (incl.).

Le terrain où devaient manœuvrer les deux partis s'étend entre le pied du Jura (région du Mont Tendre) et le lac Léman; c'est un plateau qui s'abaisse mollement vers le S. E.; sa dernière terrasse est couverte de vignes qu'il fallait épargner à tout prix; d'où la supposition des R. cyc. formant l'aile droite de Rouge et l'aile gauche de Bleu. Devant le front de chaque parti dans son stationnement de départ se trouve une importante coupure: l'Aubonne pour Rouge, la Venoge pour Bleu. Presque à mi-distance, dans la zone probable des rencontres, une autre coupure sillonne la partie inférieure du terrain: celle de la Morges.

La première phase.

La mission initiale donnée aux deux partis leur commandait de gagner rapidement de l'espace et de s'assurer préablement les passages de la Morges. C'était un emploi tout indiqué des Gr. reconn. que chaque parti jeta en avant dès le commencement de l'état de guerre, c'est-à-dire dès le dimanche 2. 9. 1600. Pour Bleu, la Morges ne devait être que le but d'un premier bond, tandis que Rouge, dans son ordre premier, n'avait pas assigné d'objectif plus lointain et avait prévu pour la fin de la nuit le renforcement du Gr. reconn. par le bat. 13 transporté sur camions. (Quels camions? dira-t-on. — Ceux du Gr. subs. et des Bat., emprunt forcé qui fait faire la grimace aux spécialistes des services d'arrière et que le Directeur des manœuvres, à la critique, s'est bien gardé d'approuver.)

Au bout d'une heure, les détachements légers étaient au contact et le soir de ce beau dimanche a offert le spectacle, un peu décousu, d'un vif engagement de ces avant-gardes. Les résultats indécis, dont le détail n'importe guère, laissèrent les deux adversaires nez à nez sur la Morges avec une pointe de Rouge

sur Apples, tandis que Bleu tenait Pampigny. La nuit fournit l'occasion d'avant-postes de combat, exercice bien nécessaire, semble-t-il, d'après les observations émises par le Cdt. 1. C. A.

Ainsi couverte par son Gr. reconn., la Div. bleue profita de la nuit pour pousser au delà de la Venoge ses gros d'infanterie; sa gauche devait former un pivot fixe: le R. J. 1, appuyé à droite sur le Bat. 6, devait atteindre au matin les hauteurs de Cottens, Colombier, St-Saphorin. Sa droite, au contraire (R. J. 2 moins bat. 6), devait progresser pour s'assurer la possession du massif boisé situé au S. E. de Bière.

Moins pressée, la Div. rouge ne fit franchir l'Aubonne à ses colonnes d'infanterie qu'à 0600 lundi matin, décidant de pousser le R. J. mont. 6 sur Colombier, le R. J. mont. 5 par Bière et Ballens sur Apples.

Ces dispositions laissaient prévoir une rencontre des R. J. 2 et R. J. mont. 5 dans les forêts du triangle Ballens—Apples—Pampigny. A vrai dire, il s'en fallut de peu que les deux régiments ne s'ignorassent complètement, le R. J. mont. 5 défilant sur la route tandis que le R. J. 2 cheminait laborieusement sous bois. Les deux adversaires, cependant, s'accrochèrent sérieusement à Ballens et au nord d'Apples. Sur la Morges, les deux groupements du Sud se livrèrent bataille autour de Reverolle. Vers la fin de la matinée, Bleu mit en action sa réserve (R. car. 4) au centre, tandis que Rouge gardait la sienne (R. J. 3 —Bat. 13) derrière son aile gauche dans la région Bière—Ballens.

Au milieu du jour retentit le signal de «Halte». Venus à l'ordre, les chefs de partis reçoivent de nouvelles situations en vue de la reprise des hostilités à 1900.

La deuxième phase.

Le Directeur des manœuvres admet qu'entre Ste-Croix et la Dent de Vaulion le front bleu a cédé et recule pas à pas vers la Thièle: d'où la nécessité pour la Div. Marcuard de se regrouper à la même hauteur sur la rive gauche de la Venoge et pour la Div. Tissot de poursuivre sa progression en direction d'Echallens.

Voici les missions assignées à chacun des Cdts. Div:

Bleu: La 1. Div.

— laisse de fortes arrière-gardes au contact de l'ennemi, qui tiendront leurs positions jusqu'au 4. 9. matin, puis se replieront en attirant l'ennemi sur les axes de retraite: Colombier-Vufflens-la-Ville-Sullens-Bioley-Orjulaz-Echallens et

Senarclens-Cossonay-Daillens-St. Barthélémy-Bretigny;

— concentre à la faveur de la nuit le gros de la Div. dans la région de Cheseaux et prépare une contre-offensive sur le flanc droit des troupes rouges attirées en direction générale d'Echallens;

le R. J. mont. 7 se replie par Cuarnens-Dizy sur le Mormont et les hauteurs N. de Oulens qu'il occupera pour couvrir votre aile droite et établir la liaison avec la 3. Div.;

le R. cyc. 1 se retire en liaison avec votre aile gauche par Bremblens-Bussigny-Crissier dans la région de Romanel sur Lausanne où il couvre votre aile gauche.

Chez **Rouge,** le premier échelon du 1. C. A. doit agir comme suit:

à droite, le R. cyc. 1 (supp.) attaquera en direction de Romanel sur Lausanne-Cugy-son aile gauche progressant par Bremblens-Villars-Ste-Croix-Cheseaux (ces localités inclusivement);

au centre, la 1. Div., conformément à la mission initiale qu'elle a reçue, s'emparera des terrasses à l'E. de la Venoge et progressera ensuite en direction générale d'Echallens.

Axe d'attaque: Gollion-Penthaz-Bournens-Bioley-Orjulaz-Echallens;

à gauche, la 3. Div. (supp.) progressera de la région Monneaux (incl.) Montricher en direction de le Mormont-La Sarraz, son aile droite marchant par Chavannes le Veyron-Ittens-Villars-Lussery-hauteurs N. d'Oulens (ces points compris).

C'est à l'E. M. bleu que ces nouveaux ordres imposent le plus grand travail. Il scinde ses trp. en deux groupements:

a) Au contact de l'ennemi jusqu'à l'aube du mardi 4, puis se repliant par échelons successifs, le détachement d'arrière-garde, placé sous les ordres du Cdt. Br. J. 1 et composé du Gr. reconn., du R. car et de deux Gr. art.

b) Gagnant de nuit le secteur provisoire d'Echallens-Daillens-Sullens, le gros de la Div. (R. J. 1 et 2), destiné à un nouveau déplacement au soir du mardi 4 vers Morrens-Cheseaux, d'où doit partir la contre-attaque ordonnée par le C. A.

Rouge n'a qu'à organiser pour l'aube du mardi 4 septembre l'attaque impliquée par la mission qu'il a reçue la veille. Il laisse en première ligne son Gr. reconn., aux prises avec l'ennemi depuis le dimanche soir 2 septembre et maintient ses trois groupements combinés: à droite le R. J. mont 6, plus bat. 13, en direction de Sullens; à gauche R. J. mont. 5 en direction de Daillens; le R. J. 3 (— bat. 13) reste réserve derrière la gauche.

L'exécution de ces mouvements n'a ménagé aucune surprise sensationelle, mais s'est révélée fertile en multiples incidents et riche en enseignements.

Le secret du repli de Bleu n'a pas été maintenu: aux avant-postes, distribuant des ordres, des cordes vocales trop sonores n'ont rien laissé ignorer aux postes d'écoute rouges.

Pendant la matinée du mardi 4, la poursuite rouge a posé aux Cdts. l'habituel dilemme: faut-il tenter d'enfoncer les résistances bleues par une action plus rapide que coordonnée ou faut-il au contraire régler méthodiquement la coopération des moyens au détriment de la vitesse? Les arrière-gardes des cyclistes ont aussi renouvelé parfois le spectacle de replis encolonnés sous le feu.

Au milieu de l'après-midi les derniers éléments de Bleu tenaient la Venoge. Rouge, ayant atteint les hauteurs qui dominent cette rivière à l'Ouest, était en général parvenu à la limite de portée de son artillerie, d'où la nécessité de regrouper celle-ci. Il a fait entrer en ligne le R. J. 3 comme colonne du centre et a retiré le Gr. reconn. en réserve de Div. à Sénarclens.

Le Cdt. de la Div. rouge aurait souhaité prononcer encore le même soir une attaque générale pour enlever la Venoge et les hauteurs qui la dominent immédiatement. Ici l'infanterie, là l'artillerie ne furent pas prêtes assez tôt. Il fallut se borner à des coups de main sur Vufflens-la-Ville, Penthalaz, Penthaz et Daillens.

Après une suspension de l'état de guerre entre 2300 et 0400, l'attaque rouge reprenait à l'aube du mercredi 4 et repoussait le détachement bleu d'arrière-garde jusqu'au front Brétigny-Bioley Orjulaz-Assens.

L'aile droite rouge passait par la ligne qu'avait fixée l'ordre de C. A. comme limite de gauche du R. cyc. 1 et venait de dépasser Sullens lorsque se déclencha la contre-attaque bleu tombant sur le flanc du Bat. 11, deuxième échelon de R. J. mont. 6, entre Cheseaux et Sullens, et sur celui du R. J. 3 entre Etagnères et Bioley-Orjulaz. L'action était en cours lorsque fut transmis l'ordre de cessation des manoeuvres.

La technique de la direction des manœuvres

Pour obtenir de combats auxquels participaient de nombreuses troupes légères le meilleur rendement d'instruction, le Cdt. 1. C. A. voulait qu'il y eût «de la manœuvre». Son terrain étant limité naturellement au SE. par les vignes, au NW. par les pentes abruptes du Jura, régions dont il importait de tenir les troupes à l'écart, il ne pouvait admettre de liberté sur aucune aile. Il réalisa le mouvement, le premier soir et le second jour, en lançant les partis l'un contre l'autre à travers un terrain assez vaste, ce qui provoqua un combat de rencontre, le troisième jour par une attaque et une retraite avec des directions indiquées par lui, le quatrième jour par une contre-attaque prenant l'assaillant en écharpe. Le thème choisi et les ordres des Cdts de C. A. fictifs bleu et rouge permirent ainsi au Directeur des manœuvres de garder bien en mains l'ensemble des opérations et de réaliser sans bavure les différentes phases qu'il se proposait de faire jouer. Aussi est-ce lui qui fit les principaux frais d'imagination. Les décisions qu'avaient à prendre les Cdts. de partis n'avaient guère de caractère opératif; il ne leur incombait que d'agencer leurs moyens pour exécuter les progressions, replis ou contre-attaques qui leur étaient prescrits.

Quant aux Cdts. et aux Of. d'E. M. G., ils ont eu beaucoup à travailler, de la tête et du crayon, et ils ont fait une ample moisson d'expériences profitables. Si l'on ajoute que la troupe s'est trouvée en présence de multiples situations fournissant de parfaits et typiques exercices de Cp. ou de Bat., qu'elle a dû faire face sans cesse aux difficultés de la liaison diurne et nocturne. qu'enfin des efforts lui ont été demandés dans des conditions pas trop éloignées des réalités guerrières, on constate que les manœuvres de la 1. Div. ont pleinement atteint leur but.

L'organisation de *l'arbitrage* représentait une inovation intéressante. Au lieu du classique système attachant un arbitre à chaque corps de trp. des armes combattantes, on n'attribua d'arbitres qu'aux Bat. et Gr. Ces arbitres étaient «branchés» sur deux services:

a) Le service des renseignements groupé pour chaque R. J. dans la main d'un Lt.-colonel de la 2. Div., faisant lui-même rapport à la centrale de renseignements détachée à chaque parti par la Direction des manœuvres;

b) le service du combat, placé, dans un secteur géographique du champ de bataille, sous la direction d'un Cdt. Br. de la 2. Div., assisté d'un Of. sup. d'art.

Mes impressions n'embrassent évidemment pas l'ensemble de l'arbitrage et n'ont d'autre valeur qu'une vue personelle. Cette précaution prise, je n'hésite pas à formuler sur cette organisation une opinion favorable. Reste à savoir si la dualité de leurs fonctions (renseignements et combat) ne charge pas à l'excès les arbitres de Bat. et de Gr.

Tout l'arbitrage était motorisé à l'aide de voitures privées. Pour les fonctions arbitrales qui dépassent le cadre du Bat., c'est là une indiscutable amélioration. Pour les arbitres de Bat. et de Gr., le rendement dépend du terrain dans lequel combat la troupe à laquelle ils sont attachés: si les chemins carrossables abondent, tout va bien, encore que de fâcheux encombrements avec des charrettes, des caissons, des batteries embouteillent parfois les véhicules; si au contraire les chemins font défaut, l'arbitre peut avoir à regretter le cheval; la mobilité pédestre joue alors son rôle.

L'arbitrage d'art. est le plus difficile à faire jouer. Le Directeur des manœuvres n'en a pas obtenu tous les résultats qu'il en espérait; à son gré, les arbitres de Gr. ont parfois manqué d'initiative et de rapidité pour venir marquer en temps utile aux points d'arrivée des projectiles les feux qu'ils savaient devoir se déclencher à un moment déterminé.

Questions d'organisation.

Dans les deux Div. à 3 R. J., la composition et l'emploi du *Gr. reconn.* ont donné lieu à d'intéressantes expériences. Il n'est pas douteux que son caractère mixte (cav., cyc. et mitr.) ne soit un avantage dans un terrain où des tranches de champs et de bois sont séparées par des routes nombreuses; chaque arme peut être utilisée selon ses aptitudes spécifiques.

Si ces Gr. reconn. fournissent par excellence l'instrument des missions lointaines, comme celle du premier soir sur la Morges, ou le rideau à déploiement rapide, en revanche il faut les reprendre en arrière dès que les infanteries sont aux contact et qu'on cherche la décision. C'est ce qu'a fait remarquer le Cdt. 1. C. A. à la critique. Il est certain que, dans sa poursuite du mardi matin 4. 9. contre des arrière-gardes qui ne cédaient que sous une forte pression, le Gr. reconn. rouge déployé devant tout le front et souvent mélangé à des Bat. sans qu'une subordination en profondeur liât leurs actions, n'a pas rendu des services correspondant à ses caractères propres.

Concernant la retraite, j'exprime personnellement quelques doutes sur la possibilité — en guerre — d'employer plusieurs fois en une seule journée les mêmes éléments sur des positions successives, même s'ils sont, entre temps, recueillis par un échelon intermédiaire.

L'attention des officiers supérieurs — et peut-être spécialement des Cdts. B. J *(morituri?)* — a été attiré sur le rôle des Cdts. de l'infanterie des deux Div. Chaque parti disposait d'un E. M. de Br. J. pour le commandement de groupement occasionnels. Rouge a employé le sien (Col. Léderrey) à commander le détachement envoyé sur la Morges le premier soir (Gr. reconn., un Bat. J. et Art.). Le lendemain il lui attribuait un groupement offensif de 4 Bat. avec Art. Dans la dernière phase de l'attaque, la mission du Cdt. J. rouge consistait à coordonner l'action des deux R. de droite. Chez Bleu, le lundi 3. 9. le Cdt. de l'J. (Colonel Perrier), par une symétrie imprévue, fit face à son collègue rouge avec un semblable agrégat de 4 Bat. Dès la seconde phase des manœuvres, il a pris le commandement du détachement d'arrière-garde qu'il a conservé jusqu'à la fin. Il y a là, de part et d'autre, des «tâches» aussi utiles que variées; l'emploi de ce commandant et de cet E. M. disponibles a allégé le poids porté par le commandement des Div. A la critique, le Directeur des manœuvres a exprimé sa foi dans la nécessité de cette instance.

Les cadres et la troupe.

Il ne nous appartient pas d'émettre des appréciations sur les troupes que commandent des camarades. Nous ne pouvons, en

fidèle reporter, que relater quelques-unes des observations faites par le Cdt. 1. C. A. lors de la critique.

Celui-ci s'est déclaré d'accord avec les dispositions prises par les chefs de partis et a approuvé le travail des E. M.

Il a formulé des réserves sur la sûreté et l'exploration de combat, dont il trouve les organes trop passifs. Les divers éléments des avant-postes sur la Morges la première nuit s'ignoraient trop les uns les autres, n'étant même pas toujours parfaitement au clair sur leur propre mission.

L'habilité de la troupe à s'adapter au terrain et à s'y diluer a recueilli les louanges du Directeur des manœuvres. Vu à vol d'oiseau par l'avion de la Direction, le champ de bataille gardait bien ses secrets, exception faite pour les éléments de seconde ligne.

Enfin l'ordre et la tranquillité ont régné dans les deux camps. Le Cdt. C. A. voudrait voir plus d'énergie et plus d'appel dans la tenue de l'homme.

Septembre 1934.

Oberleutnant Fortunat Sprecher von Bernegg

Gefallen in der XII. Schlacht am Isonzo, am 24. Oktober 1917.

Von Major *H. Schörgi, Innsbruck.*

Es war Ende Juli 1914 in Foca an der bosnisch-montenegrinischen Grenze. Die Kriegserklärung Oesterreich-Ungarns an Serbien war überreicht und Montenegro hatte sich Serbien angeschlossen. Die in Foca liegende Gebirgsbrigade, zu welcher die zwei Gebirgskanonierbatterien 3 und 4 des Gebirgsartillerieregiments Nr. 11 gehörten, arbeitete mit Hochdruck an der Mobilmachung der Truppen und an der Sicherung der vom Gegner eingesehenen Stadt. Und das war keine Kleinigkeit. Einerseits ergänzte sich die Brigade zum Grossteil aus den nördlichsten Provinzen Altösterreichs und anderseits mussten unter dem Zwange der Verhältnisse unsere knapp an der Grenze liegenden zu schwachen militärischen Posten sofort zurückgezogen werden.

Foca selbst ist eine alte, halb türkische, halb serbische Stadt in Ostbosnien, an der Einmündung der Cehotina in die Drina gelegen und zählte zu dieser Zeit ca. 6000 Einwohner. Nicht weit östlich davon lief die montenegrinische Grenze, an welche der ehemals türkische Sandschak Novi-Pazar mit seinem Hauptort Plevlje anschloss.

Ich war damals Leutnant und Aufkläreroffizier der Gebirgskanonierbatterie 4. Als einer der Zugskommandanten war der